

DEFENDONS NOTRE ORTHOGRAPHE SAVOISIENNE

Très nombreux sont dans « l'ancienne Savoie » (Haute-Savoie – Savoie – Ain – Vaud – Genève – Valais et Val d'Aoste) les noms de lieux ou de famille dont la finale est « AZ, OZ, IAZ, IOZ, EX, ENS, ou même UZ. ». Ces graphies typiquement savoisiennes, donnent lieu de plus en plus, et au fur à mesure que l'usage du patois se perd, à de multiples erreurs de prononciation et d'interprétation tant chez les étrangers au pays que chez les nombreux savoisiens mal informés.

De nos jours il n'est pas rare d'entendre, même chez les savoisiens de souche prononce le « Z » en mettant l'accent tonique sur la dernière syllabe. Ainsi les patronymes « Berlioz, Bulloz, Dalloz ou Mermoz » sont prononcés « Berliose, Bullose, Dallose et Mermose » comme on dit « tuberculose » ou « myxomatose »...

Certains porteurs de patronymes en « AZ ou OZ » vous affirmeront sans rire qu'ils sont d'origine espagnole. D'autres vous expliqueront, sans craindre le ridicule, que le « Z » final de leur nom de famille provient de ce que leur ancêtre avait coutume de terminer sa signature par un magnifique paraphe tarabiscoté, qui par erreur, de lecture a fini pour être pris pour un « Z ».

Le caractère hautement fantaisiste de ces affirmations ne vaudrait pas la peine d'être souligné si, il n'avait pour conséquence de « péjoratif » dans l'esprit des gens mal informés, notre orthographe traditionnelle savoisienne. Combien de savoisiens ignorent que cette véritable orthographe défie depuis des siècles les vicissitudes de notre Histoire.

Depuis sa généralisation par le Comté de Savoie, Pierre II, dit le petit Charlemagne, qui régna dans l'ancienne Savoie de 1262 à 1268, l'orthographe dialectale savoisienne marque de son empreinte originale nombres de lieux qui jalonnent ainsi toutes les terres qui furent réunies dès le 13^{ème} siècle à la Maison de Savoie.

Il est à peine besoin de faire observer que pour être crédible, la ridicule hypothèse espagnole, relatée ci-dessus, supposerait qu'en 6 années d'occupation de notre ancien Duché de Savoie pour le compte des français (1742 – 1748), la soldatesque hispanique se serait préoccupée de reconnaître devant les autorités d'état civil un grand nombre de ces bâtards et que l'administration des autorités d'occupation ait procédé à « l'ibérisation » de bon nombre de noms de lieu... Mais alors comment expliquer les noms de famille et de lieu à finale en « Z » du Val d'Aoste ou de l'actuelle Suisse Romande, alors partie intégrante de la Savoie, et qui n'ont jamais connu l'occupation espagnole ?

C'est un peu comme si dans une centaine d'années, l'on venait vous dire que ce sont les quelques années d'occupation nazie de la guerre 1939 – 1945 qui ont donné à la France les patronymes à graphie germanique et les noms de lieux à consonnance alsacienne !

Quand à l'explication du « Z » final par l'hypothèse du paraphe de signature, elle est certes, originale, mais elle n'explique pas la terminaison des noms de lieux.

Il va sans dire que notre orthographe savoisienne est sans aucun rapport avec ces explications farfelues, son origine est bien connue des philosophes, ces spécialistes de l'étude des langues par les documents écrits. Mais, par contre, à quel point le public l'ignore, il est navrant de le constater. La faute en est à nos lettrés savoisiens, à nos régionalistes, à nos patoisants, que cette question n'effleure même pas ou qui restent toujours muets à ce sujet. A croire que la graphie savoisienne sent le fagot, à quelque chose de péjoratif, de suspect ou de saugrenu...

Pourtant l'orthographe dialectale savoisienne fait partie de notre patrimoine, au même titre que notre patois ou que nos montagnes. Elle contribue à la sauvegarde des valeurs savoisiennes et constitue un élément visuel de l'originalité de notre NATION alpine.

A ce titre elle mérite notre respect et celui des gens qui admettent le droit à la différence.

Essayons de combler cette carence en résumant ci-après l'origine et les causes de cette orthographe dialectale savoisienne, chère au cœur du vrai Savoisien.

Les « graphies » savoisiennes, notamment les finales en « Z » ne sont pas nées de la fantaisie de l'administration de nos Ducs, mais du souci qu'avaient les scribes du Moyen Age, de distinguer la prononciation dialectale savoisienne, le patois, de la prononciation latine administrative.

En effet dès le 9^{ème} siècle, les clercs, gens sachant écrire, et qui ignoraient alors qu'on inventerait bien plus tard les accents aigus, graves ou circonflexes, eurent l'heureuse idée de se servir des lettres « inutiles » de l'alphabet latin : H – X et Z comme signes conventionnels destinés à signaler une prononciation indigène différente de la prononciation latine.

Ce procédé d'adjonction de consonnes « inutiles » à des voyelles pour en modifier le son latin ou de juxtaposition de deux consonnes différentes pour marquer une inflexion spéciale est commun à l'écriture de presque toutes les langues romanes (italien, espagnol, français, portugais, catalane, etc...) dont les sons différents énormément par rapport au latin, au point que l'alphabet romain avec ses 26 lettres devient insuffisant.

Telle est par exemple, l'origine de la graphie française des groupes de lettres : « CH, OU, ET ou le H, le O et le T » ne sont là que comme signes conventionnels destinés à signaler que le « C » se prononce autrement que comme un « S » ou un « K », le « U » autrement que le « U » à la latine et que le « E » n'est pas muet.

Nos clercs savoisiens ont donc rusé, pour éviter ces ambiguïtés du système utilisé par toutes les langues romanes, l'adjonction de lettres inutiles de l'alphabet latin (H, X, Z), mais à leur manière.

Nos terminaisons savoisiennes en « Z » ou en « X » sont donc purement conventionnelles et pas plus bizarres que le « Z » du mot « chez » ou « X » du mot « chevaux » en français.

Il n'y a nullement à rougir de nos graphies savoisiennes qui ne défigurent pas plus nos patronymes ou nos toponymes de Savoie que les graphies françaises « Renault » ou « Paris » ou « Eau » ne défigurent ce qui se prononce « Reno », « Pari » et « O »...

L'orthographe conventionnelle savoisienne a été imposée administrativement pour les raisons ci-dessus dès le 13^{ème} siècle par le Comte Pierre II de Savoie, à toute la Savoie d'alors (Savoie actuelle + Bresse + Bugey + Vaud + Valais + Val d'Aoste, etc...) en un moment où le dialecte savoisien dit « burgondien » luttait à armes égales avec le dialecte français, dit « francien » pour supplanter le latin vulgaire demeuré langue administrative.

C'est cette orthographe dialectale administrative qui survit de nos jours dans nos noms de famille et de lieu. C'est cette orthographe même qu'a employée le célèbre musicien et poète savoisien, de Saint Jean de Maurienne, Nicolas MARTIN pour l'édition de ses « Noël et Chansons en Savoisien » parue en 1555 à Lyon.

Notre orthographe savoisienne subsiste dans les patronymes et dans les toponymes.

Pour les étrangers qui l'ignorent ou les Savoisiens qui les auraient oubliées, rappelons ici brièvement quelques règles simples de notre orthographe :

Le « X » final ne se prononce pas, il indique conventionnellement que le « e » final est muet.

Exemple : Fernex se prononce comme Ferney, Excenevex comme Excennevey, Bernex comme Berney etc...

Le « Z » final ne se prononce pas, il indique conventionnellement que la voyelle terminale est atome et doit se prononcer presque comme un « e » muet en français, mais en marquant légèrement le son « A » ou le son « O » ou le son « U ». Exemples : Mermoz se prononce comme Merme en français, mais en marquant très légèrement le son « O », Mermaz se prononce comme, Mermaz se prononce comme Merme en français mais en marquant très légèrement le son « A ».

Lorsque le « Z » final suit le groupe des voyelles « IO », exemple : Marlioz, Berlioz, Jorioz etc... ou le groupe « IA », exemple : Verniaz, Battiaz, Margériaz etc...

Le groupe de voyelle qui suit immédiatement la consonne doit être presque atone et mouillé, comme en français le « N » précédé du « G » est mouillé dans les mots : Bretagne, Campaniaz et Espaniaz.

On conviendra à l'aide de ces trois exemples pris au hasard, que le système graphique savoisien est plus proche de l'étymologie latine et que l'utilisation dans la langue française d'un « G » comme signe conventionnel est plus gênante que l'utilisation d'un « Z » final.

En résumé notre « Z » final conventionnel ne dépare nullement nos noms de lieu ou de famille, ou toute autre lettre conventionnelle de la langue écrite.

Notre orthographe dialectale, Il nous faut absolument en imposer à tous le respect, et avant toute chose la respecter soi-même.

Sous aucun prétexte, ces anciennes graphies, témoignage de l'ancienneté de la NATION SAVOISIENNE, de son passé politique autonome, de sa grandeur, ne doivent être altérées.

A ce titre notre prononciation savoisienne est très importante. Pour les noms de lieux recherchons l'écriture originale.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quel fut le rôle particulier des ouvriers savoisiens lors de la construction des premières lignes de chemin de fer au cours du premier tiers du 19^{ème} siècle !

A cette époque la plupart de ces constructeurs venaient du compagnonnage. Cette caste rassemblait encore des spécialistes de la grande maçonnerie et de l'échafaudage.

Mais il n'y avait pas que des compagnons loin de là !

Les savoyards et les piémontais passaient la frontière au Pont-de-Beauvoisin afin de rejoindre les chantiers de la ligne Paris-Lyon.

Mais ce n'était pas les seuls, les bretons, flamands et picards et bien d'autres encore.

Ces nouveaux arrivants étaient éblouis par toute cette vie grouillante et combinée comme un mouvement d'horlogerie !

Quelle fut leur surprise ... Tout ce monde parlait une langue particulière et composite.

Les ingénieurs français eurent de grandes difficultés pour communiquer leurs consignes.

Fort heureusement se trouvaient parmi cette armée des ouvriers savoisiens.

Etant bilingues naturellement ils furent les interprètes des maîtres d'œuvre.

Grâce à eux les travaux purent se poursuivre en harmonie.

En effet la langue officielle des savoisiens est le Lémanique et à cette époque cela faisait déjà cinq siècles que le Lémanique était parlé en Duché de Savoie.

Maurice RAVAZ

LE SAVIEZ-VOUS ?

LES COMMODITES

Le cabinet, -kakatéRa- était le plus souvent placé à l'extrémité du balcon et donnait sur la fosse à fumier du cochon. Le siège était fait d'une caisse percée d'un trou, de deux, ou même de trois trous. Cette prévoyance pour un lieu si intime d'ordinaire ne laisse pas de surprendre nos esprits individualistes. Elle s'explique peut-être par le fait que certains cidres, ou certains vins de qualité discutable aient été propices à des périodes d'affluence vers les commodités accueillantes. Entre autres maisons particulières, la cure de Tours possédait un siège en sapin à deux trous, sans doute l'un des deux était destiné à la servante ou aux enfants de catéchisme.

LE FILET DE LA LANGUE

Une coutume populaire voulait que l'on coupe le « filet » de la langue aux enfants à leur naissance, pour qu'ils puissent parler convenablement. Ce filet est la membrane qui relie la langue à la muqueuse inférieure de la bouche. Beaucoup de gens ayant des difficultés d'élocution sont encore persuadés que leurs parents ne leur ont pas fait -kopâ le flè-, couper le filet.

Colette BIGUET



**N'OUBLIEZ PAS DE
FAIRE ADHERER
VOS AMIS (ES)**



Suite du bulletin numéro 24

Suggestion sur les grandes lignes d'une Savoie Fédérale

Article 2 :

L'ORGANISATION TERRITORIALE.

◇ La Savoie Fédérale : c'est 7 provinces

Le Chablais – Le Faucigny – Le Genevois – La Haute-Savoie – La Savoie propre – La Tarentaise – La Maurienne.

◇ Chaque province est autonome.

◇ Charges de la province : Santé, éducation, routes provinciales.

◇ La province participe à la marche de l'état.

◇ L'état se charge des grandes infrastructures.

◇ L'état coordonne les grands investissements provinciaux

◇ La province gèrera sa santé publique et son éducation.

◇ La province assure sa sécurité et l'état la sécurité du territoire.

Nous attendons vos observations, que vous pouvez nous envoyer à notre adresse mail :

« savoiefederale@gmail.com »

Vous désirez vous procurer :

Un support de plaque,

Une pièce d'identité où

Adhérer à notre mouvement,

Contacter nos vice-présidents ainsi que les personnes citées en fin de Bulletin ou simplement sur notre site « etatfederaledesavois.com »



Note sur l'emploi du français dans les actes publics en Savoie :

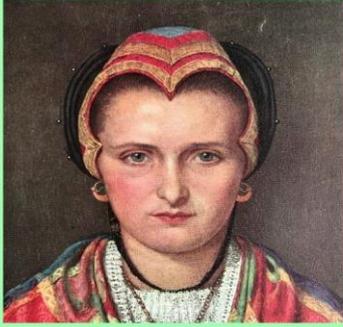
Parmi les indications, contenues dans les notes érudites d'une Revue Savoisienne de 1906, signalons la première plus importante :

La première : est que le premier acte publié en français est daté de 1253 « archives de la Savoie ». La substitution du français au latin dans les actes administratifs, commence dans le Chablais.

Ça ne s'invente pas.

Pierre BIGUET

La Frontière



La Frontière est le nom de la coiffe de la Vallée de la Tarentaise (Savoie). Cette forme à trois points est appelée *Bainda* ou *Benda* en patois.

Les couleurs, les broderies ont une signification propre (célibataire, deuil, demi-deuil...).

La Béguine



Originnaire du Val d'Arly, la Béguine est un bonnet composé d'un fond en dentelle ou en tulle brodée formant un bonnet pour les cheveux. Certains modèles sont conçus avec des dentelles tuyautées.

Les enfants

Les petites filles portaient de petits bonnets simples.

Elles obtiennent l'autorisation de porter la coiffe traditionnelle lorsqu'elles faisaient leur communion solennelle, vers 11-12 ans. Certaines le portent dès l'âge de 8 ans.



La Baretta



Dans la Vallée du Bugeon, la Baretta est un bonnet rond garni d'un plissé à l'avant, formé d'un quinzaine de rubans de dentelle noire gaufrée (des *frisettes*). Un noeud est fixé au bas du bonnet où pendent deux rubans de soie.

Le costume savoyard répond à de nombreuses règles et codes spécifiques aux différentes vallées.

Il y a autant de costumes qu'il y a de vallées.

Le costume savoyard est l'un des symboles d'appartenance à une vallée, une paroisse.

Savoie Acte Généalogie.

Les masses n'ont jamais soif de vérité. Elles se détournent des évidences qui ne sont pas à leur goût, préférant défier l'erreur, si l'erreur les séduit.

Celui qui peut leur fournir des illusions est facilement leur maître, celui qui tente de détruire leurs illusions est toujours leur victime.

Gustave LE BON



Il pleure dans mon cœur.

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
O le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine.

VERLAINE, *Romances sans paroles* (Messein).



**Fête de la pomme
Saint Ferréol 2023**

Grande affluence

Aux Voix de Savoie.

LA VERITE NE COMPTE PLUS, ELLE IMPORTUNE !

Un dicton Africain disait que pour savoir où l'on va il faut savoir d'où l'on vient...

Mais qu'en est-il de tous ces "citoyens" comme ils aiment à se qualifier qui se foutent totalement de nos ancêtres allant jusqu'à renier notre histoire millénaire ?

Comment ne pas voir la déliquescence de cette société à travers ce dicton. Comment ne pas comprendre qu'un être humain qui n'a que pour seul but utile la jouissance de l'instant présent ne peut avoir ce supplément d'âme qui le rend digne et grand ?

Le respect des ancêtres, des traditions et de la spiritualité qui nous a été transmise par nos ancêtres nous confèrent une responsabilité, celle de créer le lien entre le passé et le futur. Pour assumer cette responsabilité il faut être capable de se projeter dans le futur tout en regardant le passé et non son nombril.

Les Savoisiens des voix de Savoie depuis longtemps tentent de convaincre avec un langage de vérité qui n'est malheureusement bien accueilli que par une toute petite minorité des habitants de notre pays. Pour la majorité, au mieux ils font mine d'écouter et au pire la vérité déclenche chez eux, des convulsions violentes ? Comment expliquer cela ? Comment une société peut-elle se construire si elle n'accepte pas la vérité et si elle ne respecte pas ce qui dépasse sa propre personne ? Est-il nécessaire de rappeler que cette société actuelle n'a jamais compté autant de personnes sous antidépresseurs, que le suicide d'enfant est à un niveau inconnu dans l'histoire de l'humanité...

Sans se prétendre psychologue mais en faisant juste fonctionner notre "simple" logique de montagnard nous voyons clairement que cette société qui ne se nourrit que de la consommation matérielle immédiate et qui a abandonné toute pensée transcendante ne peut perdurer. Le mirage de l'état providentiel que la République Française a propagé à grand coup d'emprunts par milliards d'euros semble se faire rattraper par la réalité... Que restera-t-il de toutes ces personnes le jour où leur très sainte consommation ne sera plus à leur portée ? Le futur proche risque bien de nous le révéler.

" Je suis essentiellement Savoisien et moi et les miens ne saurait être autre chose"

“ Saint François de Sales”

Willy COLLOMB<-PATTON

RETROUVONS ENSEMBLE LA SOUVERAINETE DE NOTRE TERRITOIRE

Adhérez au Mouvement Citoyen des Voix de Savoie.

- Retrouver notre territoire.
- Restaurer notre identité Savoisiennne.
- Retrouver nos titres et nos racines.
- Bénéficier de nos institutions.
- Retrouver notre identité et nos droits.

En téléchargeant le document sur notre site.

Vous pouvez également contacter :

Evelyne HARLAY – eve.harlay26@gmail.com

Dominique NOYEAU – dominiquenoyeau@orange.fr

Pierre BIGUET – 73popu@orange.fr

Colette BIGUET –  06.15.89.21.50



BULLETIN TRIMESTRIEL DU MOUVEMENT CITOYEN DES VOIX DE SAVOIE

Numéro 25 – 1^{er} trimestre 2024

Notre site : etatfederaldesavoie.com